

## LES FONDAMENTALISMES (2) DES ATTITUDE ET DES COMPORTEMENTS

*Un groupe de femmes de l'ACRF a voulu approfondir la question des fondamentalismes. Faisant suite à une approche sur l'usage des mots, Jean-Marie JASPARD, psychologue et professeur émérite de l'UCL accompagne leur démarche et propose une analyse psychologique sur les attitudes et comportements que l'on peut qualifier de fondamentalistes.*

*La psychologie s'intéresse au fonctionnement des individus, à leur manière de penser, de croire, de se comporter dans la vie avec eux-mêmes et avec les autres. Des chercheurs en psychologie ont essayé de comprendre ce qui caractérise les personnes qui manifestent une structure de personnalité que l'on qualifie de 'fondamentaliste' ou qui sont attirées tout particulièrement et positivement par des groupes qui, par ailleurs, se voient attribuer cette étiquette.*

*L'approche se fera en deux temps : une synthèse des profils de personnalité qui sont habituellement proposés et, ensuite, des précisions sur ce qui peut amener des personnes à se fixer dans de tels profils.*

### **Le profil psychologique des personnes considérées comme fondamentalistes**

#### **La description du profil de personnalité: remarque méthodologique**

Ce type de profil est généralement obtenu dans le contexte d'études portant, d'une part, sur l'état du développement intellectuel et affectif des personnes ou bien sur l'état de leur santé mentale et, d'autre part, sur leur religiosité, sur la manière dont elles interceptent les croyances dans leur religion d'appartenance et dont elles s'y engagent, notamment par leur pratique religieuse. Il est à noter que les résultats de ces études dépendent largement de la méthode utilisée pour les mettre en évidence. Le plus souvent aussi, et cela tient à l'histoire et à l'évolution de l'intérêt des chercheurs, on a approché le fondamentalisme avec l'hypothèse qu'il s'agit d'une attitude devant ou dans la religion (quelle que soit la religion), mais aussi devant ou dans la vie en général. Et on l'a associé, explicitement ou implicitement, à des attitudes considérées comme proches tout en étant distinctes comme le dogmatisme, le conservatisme, le conformisme, l'autoritarisme, ... tous ces mots en « isme » qui forment ce nuage de sens un peu impressionnant.

## Quelles sont les caractéristiques types d'une personne fondamentaliste ?

Ces caractéristiques ont été répertoriées, ce qui ne veut pas dire qu'une même personne les cumulent toutes en même temps. On a relevé des caractéristiques idéologiques, des caractéristiques relatives au groupe d'appartenance privilégié, des caractéristiques en relation avec une conception de la foi chrétienne.

### *Des caractéristiques idéologiques :*

- Le fondamentaliste est plutôt conservateur ; il préfère ce qui est traditionnel et se méfie de la nouveauté, de la modernité.
- Il présente des positions manichéistes, dualistes, séparant le bien et le mal d'une manière tranchée et opposée.
- Il cherche à s'attacher d'une manière assez rigide à des vérités absolues et infaillibles.
- Il adhère volontiers à des théories précises sur l'avenir et sur la fin des temps; cela expliquerait son attachement facile à des discours messianistes ou millénaristes.

### *Des caractéristiques du groupe auquel il aime appartenir :*

- Le fondamentaliste aime que le groupe auquel il appartient soit bien hiérarchisé, avec un détenteur de l'autorité clairement désigné (un bon leader charismatique lui conviendra donc très bien).
- Il aime aussi recevoir des consignes précises sur les comportements quotidiens, sur la manière de ritualiser les étapes de la vie, etc.
- Il apprécie de se savoir choisi, élu, appelé à faire partie de son groupe, et même d'y recevoir une vocation particulière. C'est encore mieux si le groupe lui-même fait l'objet d'une élection particulière, de la part de Dieu, par exemple.
- Il souhaite connaître clairement les règles de vie qu'il convient de respecter pour mériter cette appartenance à son groupe et savoir quels sont les critères d'exclusion ; comment distinguer un bon membre, un vrai, d'un mauvais membre ou d'un non membre ?

### *Des caractéristiques particulières rencontrées chez des fondamentalistes chrétiens notamment catholiques:*

- Ils souhaitent que la foi soit 're-fondée' en retournant aux racines historiques de la Tradition (ses fondements), avec le soutien, la 'bénédiction' de l'autorité suprême de l'Eglise. En ce sens, ils préfèrent se focaliser sur une célébration de 'la simplicité des origines' comme retour à l'essentiel du christianisme.
- Ils seront plutôt frileux devant les incitations à s'engager pour prendre des initiatives dans les mouvements complexes et contradictoires de l'histoire du monde contemporain en train de se faire (donc tendance au retrait à ce point de vue).
- Certains accents seront mis plus particulièrement sur :
  - l'inerrance de la Bible dont on favorise une compréhension littérale,
  - l'autorité centrale et infaillible du Pape,
  - une hostilité aux formes modernes(istes) de la théologie (p.ex. :les méthodes historico-critiques),
  - un clivage entre les bons et les mauvais chrétiens.

### *Des traits psychologiques se dessinent derrière ces positions :*

- une soumission non critique (et même bornée, sans recul) à une vérité érigée en absolu et à l'autorité qui l'énonce;
- une difficulté +/- importante dans le rapport avec la modernité et la complexité du monde contemporain;

- une attirance vers le passé, le connu, le simple;
- une position manichéiste devant le bien et le mal, les vraies et les fausses croyances, les bons et les mauvais chrétiens;
- un attachement rigide à certaines croyances qui reçoivent un statut de vérité fondamentale;
- une incapacité de distinguer les croyances périphériques des croyances centrales dans la religion;
- une tendance au littéralisme dans la compréhension des textes sacrés.

## Le fondamentalisme une attitude inspirée par une pensée littérale

### Des recherches psychologiques sur le fondamentalisme

Qu'en est-il des recherches qui ont essayé d'approcher ces attitudes dans des populations plus ou moins ciblées, essentiellement dans des groupes chrétiens (protestants ou catholiques), parfois auprès de musulmans ou d'israéliens ?

Les chercheurs ont tenté de traduire ces caractéristiques qui viennent d'être résumées, dans des questionnaires où elles ont été mélangées avec des caractéristiques représentant des attitudes différentes ou inverses. On s'est habitué assez vite à identifier globalement les traits psychologiques des 'fondamentalistes' aux personnes qui ont un 'esprit fermé', assez rigide, les opposant aux traits psychologiques de personnes dont le profil est celui de 'esprit ouvert', assez souple. Généralement, on s'est arrangé pour pouvoir situer les personnes faisant l'objet des études sur une échelle graduée, quelque part entre les deux positions extrêmes depuis l'esprit le plus fermé jusqu'à l'esprit le plus ouvert. Et on a essayé de faire des comparaisons entre les résultats qu'obtiennent ces personnes sur l'échelle du fondamentalisme et ceux qu'elles obtiennent au sujet d'autres dimensions de la personnalité ou d'autres questions relatives à la religiosité. Des recherches comparatives ont mis en évidence quelques liens significatifs avec l'attitude fondamentaliste : lien négatif avec le sens de l'humour, lien avec le niveau d'instruction élémentaire, moyen ou technique, lien avec un style d'éducation sévère ou rigide, lien avec un mode de « pensée formelle » selon Piaget, lien avec le dogmatisme, l'autoritarisme, le conformisme, etc.

### Un schéma pour identifier des attitudes religieuses

Le professeur Dirk Hutsebaut a approfondi l'étude des attitudes religieuses dans les années 1970 et en présente un schéma encore digne d'intérêt aujourd'hui. En effet, celui-ci propose de situer la position 'fondamentaliste' parmi l'ensemble des positions que peut prendre l'attitude humaine, religieuse en l'occurrence, lorsqu'on se place à deux points de vue pour l'observer :

1) le point de vue de la croyance ou de la non croyance à l'existence d'une réalité transcendante; cela donne un premier axe, car le degré de certitude de la personne peut être plus ou moins élevé d'un côté comme de l'autre;

2) le point de vue du style de la pensée de celui qui intercepte un discours religieux : entre une pensée littérale (voire littéraliste) et une pensée ouverte à la compréhension symbolique des discours religieux ; ce qui donne le deuxième axe d'observation, les styles des personnes pouvant également s'échelonner d'un extrême à l'autre sur le continuum. Lorsqu'on croise orthogonalement les deux axes, on obtient quatre quadrants qui laissent apparaître quatre structures différentes d'attitudes vis-à-vis des réalités proposées par les religions et, plus largement, vis-à-vis des réalités fondamentales de la vie.

Transcendant

Inclus

I				I
N	Affirmation littérale	Affirmation restauratrice		N
T			S	T
E	L Fondamentalisme religieux	Foi « seconde naïveté »	Y	E
R	I		M	R
P	T		B	P
R	T		O	R
E	E		L	E
T	R		I	T
A	A Fondamentalisme rationnel	Non foi, agnosticisme	Q	A
T	L		U	T
I	E Négation littérale	Négation réductrice	E	I
O				O
N				N

Exclu

Transcendant

### a) L'interprétation littérale : le fondamentalisme religieux

Dans le premier quadrant, on trouve la description typique de la position religieuse (croyante) fondamentaliste. Les recherches qui ont appliqué les instruments de D. Hutsebaut y retrouvent la plupart des aspects qui composent le profil décrit ci-dessus. Mais quelques nuances intéressantes sont apparues dans certaines études.

Une première nuance concerne cette *compréhension littérale des récits bibliques*, attribuant parfois une existence littéraliste à certains objets ou événements. Par exemple la création du monde en 6 jours calendrier et un 7<sup>ème</sup> jour de repos, ou la Mer Rouge qui se retire physiquement pour laisser passer les Hébreux qui s'enfuyaient d'Egypte, ... Il est évident que ce n'est pas toujours simple de distinguer la croyance qui se focalise et insiste sur une représentation un peu littérale physique ou fixiste (ça s'est passé concrètement ainsi et pas autrement) et la croyance tout court en la réalité de foi qui se trouve derrière l'image. Dans toutes les religions, en effet, on a besoin de reconnaître que certaines choses se sont passées. Dans le christianisme, on a besoin de croire que Jésus a dit certaines paroles; même si le non fondamentaliste pourra admettre qu'il ne les a peut-être pas dites comme il est écrit littéralement dans le texte. Il est à retenir de tout ceci : on a besoin de croire que des événements ou des choses se sont passées pour fonder la foi à ses origines. La question se trouve dans la manière dont on se représente et dont on interprète les supports écrits ou imagés qui proposent cela.

Une deuxième nuance qui peut mettre sur une voie compréhensive par rapport au fondamentalisme qui nous occupe est celle du niveau ou du *fonctionnement intellectuel de croyances littéralistes*. La crédulité naïve existe aussi chez des gens instruits. On s'imaginerait aisément qu'un esprit éclairé, une intelligence rationnelle ne peut pas accepter n'importe quoi. Certaines croyances font penser à la 'crédulité naïve' des jeunes enfants lorsqu'on leur raconte des histoires et à l'effet d'une immaturité intellectuelle qu'on n'attend plus des adultes un peu instruits. Et pourtant, des gens qui ont fait des études primaires, voire secondaires, voire universitaires, et qui, par ailleurs mènent leur vie comme tout le monde, présentent parfois des croyances, ou un attrait pour des croyances, dont la teneur défie toutes les règles de la logique rationnelle ou de la connaissance empirique élémentaire. Il suffit de voir le nombre de gens qui s'agglutinent autour des présentoirs de la littérature ésotérique dans les librairies. Il semble bien que les contenus des discours, des textes, des rites que l'on trouve dans les religions (pas seulement dans les horoscopes ou dans des récits chamaniques) se prêtent à une apparente 'paresse' ou 'capitulation' de l'esprit logique et à une sorte de fascination pour ce qui est irrationnel.

L'hypothèse peut être formulée que cela tient au fait que les religions font écho aux questionnements des humains sur ce qui les dépasse, sur l'au-delà de la vie, sur le sens de la vie, sur cette énigme perpétuelle de ce qui fonde le rapport aux autres, ... bref sur les réalités ultimes dans tous les sens de cette expression. *Tout dans la vie ne relève pas de la logique rationnelle*. Notre monde humain est aussi habité par des fonctionnements qui ne sont pas régis par les lois du monde physique. C'est notamment le cas de tout ce qui couvre le champ de nos rapport humains, de tout ce qui concerne nos relations avec les autres humains et aussi avec les êtres avec lesquels nous interagissons dans ce monde physique. Le champ des rapports humains fonctionne principalement selon une logique relationnelle c'est-à-dire tout autant affective qu'intellectuelle (rationnelle). Ainsi la Bible est écrite dans une logique relationnelle, même si les contenus s'appuient sur une ou des compréhensions du fonctionnement physique de la terre et de l'univers.

La logique relationnelle est régie par *des conventions qui organisent la communication* (verbale et non verbale) et les rapports humains. Les conventions humaines sont très dépendantes de leur contexte spatio-temporel ; elles varient de contexte à contexte, de culture à culture. On peut dire que la pensée littéraliste et la pensée symbolique se distinguent par la manière de se conformer aux conventions. Le fonctionnement de l'esprit 'fondamentaliste, littéraliste', 'fermé' est précisément une certaine obstination plus ou moins rigide et

répétitive à s'en tenir à la matérialité de ce qui est écrit, par peur du changement des conventions. il est attaché à la lettre du texte, à la matérialité rituelle des gestes, à la littéralité de ce qui est convenu.

La pensée symbolique, c'est celle que nous utilisons tout le temps lorsque nous communiquons pour dire (avec des mots, des images, des récits, des gestes, ...) l'état de nos relations, notre compréhension des événements ou de notre rapport aux choses et au monde. Plus notre pensée symbolique est riche en images et en nuances de toutes sortes pour exprimer les choses, plus cette communication sera enrichie humainement parlant. Elle respecte néanmoins les conventions de la langue, sur le sens des gestes, etc.

A remarquer :

- une image mentale n'est pas automatiquement symbolique.
- elle peut être simplement hallucinatoire, drôle, loufoque, ... parce que nous n'avons pas de convention avec elle pour lui donner un sens. Elle ne servira pas à la communication.
- pour servir à la communication, il faut convenir du sens de l'image utilisée : alors elle peut fonctionner symboliquement parce que tout le monde, dans un espace culturel donné, va comprendre et apprécier car elles entrent dans un 'vocabulaire' et dans une 'langue' que tous comprennent.

Le sens des images dépend donc des conventions, et les conventions de leur contexte spatio-temporel, de la culture. Si l'on s'en tient au contexte européen par exemple, nous savons que c'est différent de donner la main ou de faire un baiser sur la joue ou sur la bouche.

La 'convention' joue un rôle important sur la compréhension coutumière des textes religieux qui est donnée par le groupe religieux, local ou plus large, auquel on appartient. Elle relève d'habitudes convenues explicitement ou implicitement dans le groupe d'appartenance. Il est évident que la lecture de la Bible sera différente et plus littéraliste dans une section des Témoins de Jéhovah que dans une Faculté de théologie, on peut l'espérer du moins. De même, on peut deviner que la compréhension du Coran sera plus littéraliste dans une école coranique que dans une communauté de soufis.

Une dernière nuance révèle que la compréhension littérale fondamentaliste dépend très fort des *positions dominantes dans le groupe*, de l'éducation, de la largeur d'esprit des éducateurs et ensuite de l'orientation des personnes. Cette dernière considération nous fera comprendre que l'on peut être personnellement fondamentaliste dans un groupe religieux qui globalement ne l'est pas. Inversement, il y a moyen de ne pas être fondamentaliste dans un groupe religieux qui globalement est réputé l'être ; mais cette dernière position individuelle est plus difficile à découvrir d'abord et à adopter ensuite, car elle sera en même temps non conformiste, ce qui est toujours socialement moins confortable.

### **b) L'interprétation littérale : le fondamentalisme rationnel**

Dans le 2<sup>ème</sup> quadrant, on trouve les fondamentalistes non religieux. Ils sont aussi appelés 'fondamentalistes rationnels' car leur raison rationnelle fonctionnant dans un esprit fermé exclut tout à fait l'existence d'un transcendant, en s'appuyant uniquement sur la simple évidence empirique. Cet esprit fermé qui les caractérise ne peut pas envisager une compréhension de la réalité autre que celle, littérale, qui les leur fait appeler un chat un chat et pas autre chose. Donc, l'apport des religions sera considéré par eux comme pure fantaisie et discours irrationnel ; et la réalité des choses, y compris dans le champ relationnel serait considérée surtout au premier degré. Il faut dire 'serait', car la position extrême relèverait d'une pathologie de la pensée que l'on rencontre chez certains psychotiques. Donc relativisons ici aussi : il y a des gens plutôt littéralistes chez les incroyants ; mais ils peuvent rester bien portants mentalement.

### **c) L'interprétation symbolique : l'agnosticisme ou la non foi**

Dans le 3<sup>ème</sup> quadrant se trouvent les non croyants dont la pensée fonctionne symboliquement. Ils excluent plutôt l'existence du transcendant mais sont ouverts à une pensée symbolique sur le sens de la vie, sur la qualité des relations humaines et sur le sens relatif des conventions qui permettent aux relations sociales de fonctionner. Leur position religieuse sera d'ailleurs plus souvent celle de l'agnostique.

#### **d) L'interprétation symbolique : une foi issue d'une seconde naïveté**

Enfin, le 4<sup>ème</sup> quadrant, déjà évoqué en opposition à la pratique littérale à propos des conventions qui régissent la communication, est celui où l'on rencontre des personnes à la pensée symbolique qui se considèrent comme croyantes. Celles-ci se présentent rarement comme des moutons qui bêlent automatiquement sur la même rengaine que tout le monde. Leur conviction est personnelle et elles sont conscientes que la foi en Dieu qu'elles vivent s'appuie sur ce que P. Ricoeur appelle une 'seconde naïveté'. Cela signifie que ces personnes ont d'abord fait l'effort d'accueillir le doute sur les croyances de leur enfance, de repenser celles-ci en les soumettant non seulement à l'épreuve de la rationalité, mais aussi à la logique de la 'relationnalité' c'est-à-dire en restaurant le sens des discours religieux dans le contexte symbolique qui est le leur. C'est ce travail de 'restauration' qui leur permet précisément de faire le saut de la foi, autrement-dit d'instaurer une vie relationnelle avec un être dont l'existence ne s'impose ni rationnellement, ni empiriquement. Ils sont conscients que cette attitude n'a rien de commun avec celle des gens à la crédulité naïve qui gobent d'autant plus facilement les boniments du télé-évangéliste qui prêche à la TV, qu'ils sont eux-mêmes ignorants des éléments de la religion dont celui-ci offre une publicité bruyante et colorée.

Ce panorama dessiné à partir du schéma de Dirk Hutsebaut permet de situer l'attitude fondamentaliste non pas comme un préjugé classificatoire, mais comme une attitude inspirée par une pensée littérale qui peut elle-même se présenter dans des positions très diverses, dans la foi religieuse ou dans la non-foi rationnelle. Mais le panorama complet montre aussi la possibilité de développer, sur la même scène des conditions de la vie et avec les mêmes archives des traditions religieuses, une autre gamme d'attitudes de foi ou de non foi inspirée par une pensée qu'on appelle 'post-critique' et qui a fait le travail de s'ouvrir plus consciemment à la dimension symbolique de la communication humaine.

### **Qu'est-ce qui amène à se fixer dans une attitude fondamentaliste**

On peut reprendre la question de savoir ce qui peut fixer certaines personnes plus que d'autres dans des positions fondamentalistes rigides, à l'esprit vraiment fermé.

On peut mentionner une éducation trop élémentaire ou elle-même trop rigide ou autoritaire. Généralement celle-ci ne donne pas les outils intellectuels et affectifs qui permettraient de saisir les nuances et les richesses des moyens dont nous disposons pour communiquer. Une telle éducation donne des gens qui sont incapables de décoller de la matérialité de leurs besoins et de ce qui les entoure, autrement-dit de symboliser et d'accéder à la signification de réalités qui nous transcendent en ce monde et au-delà de ce monde. Ils demeurent 'hétéronomes'.

Un autre élément est un environnement social et religieux qui ne permet pas à chacun de développer une pensée personnelle et critique sur l'objet de ses croyances et qui 'oblige' chacun à se cantonner, d'une façon hétéronome, dans une interprétation trop étriquée et littérale de ce qu'il faut croire pour être reconnu comme un membre fidèle de son Eglise, pour ne pas être considéré comme un marginal ou un original.

Certains psychologues cliniciens ont également mis en évidence des hypothèses sur l'incidence de dynamismes inconscients qui maintiendraient des personnes dans un esprit fermé, étroit, rigide, conformiste, ... L'hypothèse principale est que, dans un milieu socioculturel par ailleurs moyennement ouvert, ici, dans le contexte occidental que nous connaissons, ce n'est pas par hasard que des

personnes se conduisent d'une telle manière dans la vie, alors que d'autres personnes de leur famille ou de leur entourage ne le font pas. Dans ce cas, on se pose la question d'une pathologie.

Certains cliniciens ont remarqué, dans le cadre des thérapies, que les gens qui ont l'esprit rigide, fermé, résistant au changement, sont des gens trop soucieux de bien faire ; ils sont craintifs d'être pris en défaut, perfectionnistes, facilement scrupuleux ; ils ont besoin de savoir ce qui est vrai et ce qui n'est pas vrai ; ils ont besoin que tous les repères de la vie quotidienne restent bien les mêmes ; tout ce qui change, tout ce qui est nouveau devient source d'angoisse. Psychologiquement, ce sont des personnes qui ont des problèmes identitaires avec les règles sociales et qui vivent mal leur culpabilité. Elles ne savent pas distinguer entre l'idéal et la réalité, entre des grosses fautes et des peccadilles. Et elles se croient tout de suite jugées et jugées sévèrement. Si elles sont religieuses, Dieu se prête fort bien à jouer le rôle du juge suprême ; il agit au coup par coup et à tous les coups. C'est tout le temps le jugement dernier...et donc aussi la fin du monde. Il faut beaucoup prier pour ne pas aller en enfer. On se préoccupe aussi de tout le mal qui se fait dans l'entourage et dans la société contemporaine, et on prend peur car des cataclysmes vont certainement venir confirmer la punition ; et ceux qui surviennent sont des punitions. Ces personnes souffrent, bien évidemment, c'est une pathologie, une névrose dont nous laisserons le diagnostic aux psychologues et aux psychiatres. Mais nous pouvons comprendre facilement que si de telles personnes rencontrent la proposition de vivre dans un contexte que nous appellerons fondamentaliste, cette proposition sera vécue par elles comme une bénédiction ; elles l'accueilleront, en effet, comme un lieu de vérité, de sécurité, le lieu où le Bien a vaincu le Mal. Un lieu où l'on reçoit ses repères en même temps que le moyen de se réhabiliter lorsqu'on a péché. Même si, dans ce cas, on est très intelligent, on préférera la lecture littéraliste des dix commandements de Dieu à des commentaires qui offriraient un peu trop de nuances.

Bien sûr, de telles pathologies existent, mais elles ne sont certainement pas le fait de toutes les personnes qui se trouveraient dans le 1<sup>er</sup> quadrant de Hutsebaut. On peut même dire avec beaucoup de certitude que ce ne sont probablement pas de telles personnes qui vont fonder un groupe fondamentaliste: elles n'auraient probablement pas la force psychologique d'en prendre l'initiative.

L'approche psychologique permet de se situer au-delà d'une compréhension classificatoire négative de mot fondamentalisme. Elle nous entraîne plutôt dans une compréhension nuancée des attitudes possibles pour tout individu: chacun se situe sur un continuum entre des positions extrêmes.

Brigitte Laurent, secrétaire générale et la Commission "Recherche de sens"

## Quelques références bibliographiques utilisées

- HOOD, R.W., *Handbook of Religions Experience*, Birmingham, Alabama, Religious Education Press, 1995.
- HUTSEBAUT, D., Post-critical Belief : A New Approach to the Religious Attitude Problem, in *Journal of Empirical Theology*, 1996, 9(2), pp. 48-66.
- HUTSEBAUT, D., Post-Critical Belief Scales. Exploration of a possible development process, in *Journal of Empirical Theology*, 2000, 13(2), pp.19-54.
- SAROGLOU, V., *Humour, religion et personnalité, Thèse de doctorat en sciences psychologiques*, Louvain-la-Neuve, U.C.L., 1999.
- SAROGLOU, V., Religiousness, Religious Fundamentalism, and Quest as Predictor of Humor Creation, in *The International Journal for the Psychology of Religion*, 2002, 12(3), pp.177-188.
- SAROGLOU, V., Beyond dogmatism : the need for closure as related to religion, in *Mental Health, Religion & Culture*, 2002, 5(2), pp.183-194.

**L'ACRF souhaite que**

**les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites ;**

**n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source.**



Avec le soutien de

